

cuté le projet d'aller en Afrique acheter des nègres , de les déclarer esclaves , & de les forcer par des traitemens inouis à labourer la terre du nouveau monde. Il falloit au moins réfuter ce jugement , avant que d'écrire deux volumes d'un poëme soi-disant historique à l'honneur de Las-Cafas. Il falloit aussi supprimer les discours ridiculement vains qu'on lui met si souvent dans la bouche , & qui en font un homme beaucoup plus comique que vertueux (a). ----- Mr. M. veut rendre odieux le fanatisme , c'est-là , dit-il , le seul objet qu'il se propose , & ce n'est pas le fanatisme qui a ravagé l'Amérique ; il est le premier qui ait imaginé cette cause , & par-là tout l'ouvrage

ge

T. 2. p. 216.

(a) " Voyez , dit , Las-Cazas à Pizarre , com-
 ,, bien l'image de la mort est tranquille & riante
 ,, pour l'homme simple & doux qui se dit à lui-
 ,, même : Je n'ai jamais fait gemir l'innocent.
 ,, Voyez avec quelle confiance , mes yeux avant
 ,, de se fermer , se levent encore vers le ciel ;
 ,, avec quelle consolation mes bras s'étendent
 ,, vers mon pere. Il me voit expirant , & il dit :
 ,, Celui-là fut bien foible , mais il ne fut pas mé-
 ,, chant ; son sein renferme un cœur sensible ;
 ,, ses yeux n'ont jamais vu les larmes des mal-
 ,, heureux , sans y mêler des larmes ; ces mains
 ,, qu'il tend vers moi , il les tendoit de même
 ,, vers les infortunés qu'il pouvoit secourir. Je
 ,, serai miséricordieux envers l'homme compa-
 ,, tissant. Ah ! Pizarre je vous souhaite une mort
 ,, semblable à la mienne. Meritez-la en exerçant
 ,, la justice & l'humanité ,, Par bonheur que
 Pizarre en ce moment n'a pas songé aux negres
 d'Afrique. Il eût assurément porté le trouble
 dans ce sein qui renfermoit un cœur sensible.